



CHAPITRE II

Une forte personnalité

Entrée

Peut-être m'épancherais-je un jour sur ces derniers événements : il est bon de le faire parfois, et la philosophie du quotidien a certes son utilité qu'on s'emploie peu à dévoiler.

Nous allons cependant bientôt quitter cette année 1980 où, vers la fin du mois de Février, était établi l'acte de notoriété qui faisait de ma mère la légataire des biens de grand-père. Cet acte a dû être établi par le juge du Tribunal d'Instance du 17^e arrondissement, où se trouvait le domicile de grand-père.

Deux témoins ont comparu qui « ont déclaré, certifié et attesté, pour rendre hommage à la vérité, avoir parfaitement connu Monsieur TEMEL Tzalie ... ». La personne du premier témoin m'est totalement inconnue. Le second témoin a par contre joué un rôle de premier plan dans la rencontre de mes parents. On apprend sur l'acte précité que ce dernier témoin est « Madame ALBAGNAC née RABINOVICI Baséa née à HANCESTI (Roumanie) (profession retraitée) le 16 décembre 1910 »¹. Maman avait fait sa connaissance du temps où mes grands-parents tenaient table plus ou moins ouverte aux roumains sans le sou qui arrivaient en France. Baséa, dites Bassia, garda toute sa vie le souvenir de son accueil ; après la guerre, elle fit planter en Israël deux arbres au nom de mes grands-parents, et manifesta ainsi sa reconnaissance envers eux.

¹ Elle a traduit avec Corinne Fournier une nouvelle de Vassili Grossman, « La route » (cf par exemple les « Œuvres » de cet auteur publiées par Robert Laffont (Paris, 2006)). L'exemplaire offert à mes parents porte la dédicace suivante : « Pour mes chers amis Tetette et Boris et leurs enfants, Bassia, Fille D'Ephraïm Rabinovici de Berditchev, à la mémoire de tous les martyrs ».

Ainsi accueillie, de quatre ans son aînée, elle exerça alors quelque influence sur sa jeune amie. Le lien affectif entre elle et ma mère ne se rompit jamais en dépit de la turbulence des évènements. Sous l'influence de Bassia, ma mère entreprit de suivre des cours de chimie au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Dans le même temps, un jeune homme à Strasbourg, avançait ses études dans cette même science.

Ses grands-parents, ses parents, oncles et tantes

Il était né le 13 Mai 1909, à Causani, aujourd'hui petite ville de la République de Moldavie. Causani est le nom roumain de la ville, Kaushany, on prononçait ka-ou-shan, son nom russe. Je ne connais pas en détail l'histoire de cette Moldavie, assez belle et assez riche sur le plan agricole, qui fut russe avant la première guerre mondiale, roumaine après cette guerre, reprise par l'URSS au début de la seconde, et qui s'est plus ou moins affranchie de la tutelle russe après la chute de l'empire soviétique. On pourra en apprendre davantage en consultant le site :

www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/vjw/moldova.html

Dans la famille de mon père, on parlait couramment et surtout le russe, également le yiddish et le roumain. Je me propose d'abord de décrire cette famille, autant que faire se peut, séparant les branches maternelles et paternelles, les oncles et tantes de mon père en premier lieu, puis ses cousins et cousines.

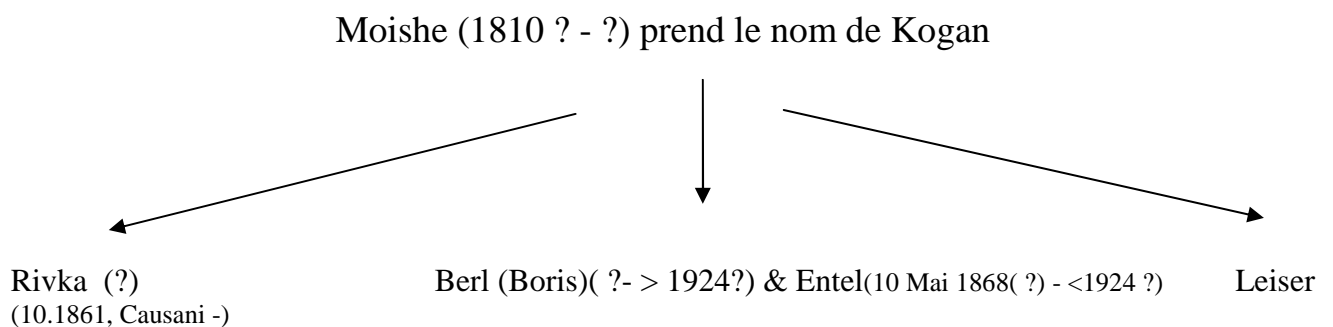
Ma grand-mère paternelle, Chona (également Hana-Leya les orthographes des prénoms de l'époque sont variables), appartenait à une vaste tribu de Kogan. Yefim Kogan en a écrit, d'abord en russe, la généalogie (cf <http://www.solidapps.com/family/>). En fait, cette grande famille n'a eu qu'un seul lien intime avec la famille des Kogan authentiques, Kogan étant la variante russe

de Cohen. Dans les temps anciens, les Cohen avaient fonction de prêtres ; sous les tsars, ils sont quelquefois restés exempts des servitudes militaires. Il se trouve qu'un arrière-arrière grand-père, Moishe, se maria avec une Kogan authentique, et prit le nom de sa femme pour éviter de servir pendant 25 ans dans les armées du tsar.

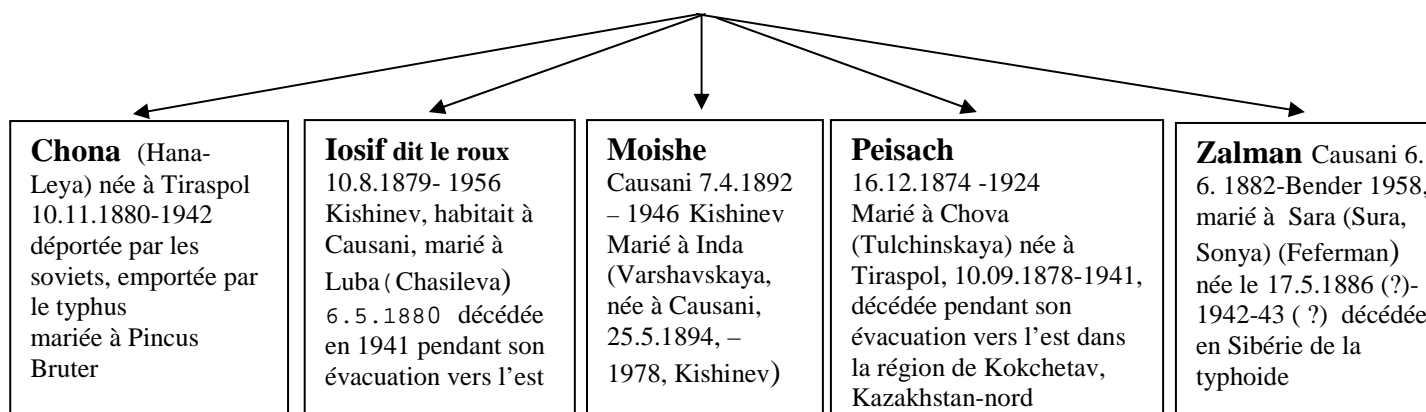
Les données généalogiques du côté des Kogan m'ont été transmises par Yefim Kogan. Qu'elles concernent les Kogan ou les Bruter, ces données ne sont pas toutes exactes : prononciations variables, erreurs de transcription, souvenirs imprécis des narrateurs, en sont sans doute les sources les plus évidentes. Voici ici les premières de ces données, elles concernent la mère et les oncles maternels de mon père.

Berl, transposé en russe sous la forme Boris, le père de ma grand-mère, né vers 1840 (?), décédé avant 1924, était une sorte d'intendant d'un propriétaire foncier. Le père de Berl, le grand-père à ma grand-mère, est le fameux Moisha qui prit le nom de Kogan ; il pourrait être né vers 1810 (?). Apparemment il n'eut que trois enfants, une fille Rivka, deux fils, Leiser et ce premier Berl. Ce dernier eut quatre fils (Peisach, Iosif, encore un Moisha, Zalman), et une fille (ma grand-mère Hana-Chona).

Branche KOGAN



5 enfants



Ce premier organigramme appelle quelques explications, le rappel de quelques points d'histoire que j'emprunte à Wikipédia. Un traité de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS fut signé à Moscou aux premières heures du 24 Août 1939. Il incluait un protocole secret divisant les pays jusqu'ici indépendants mais aux frontières communes avec les cosignataires, en zones d'influence. En conséquence de ce traité, la région où habitait cette partie de ma famille, et qui autrefois faisait partie de l'empire tsariste, fut occupée en Juin 1940 par l'URSS et rattachée à la République Socialiste d'Ukraine. Les habitants de cette région en qui l'URSS et le KGB n'avaient pas la plus grande confiance, furent déportés. Il en fut ainsi de mes grands-parents paternels, mon grand-père, commerçant aisé possédant quelques vignobles, ayant été considéré comme un « koulak ».

Le traité en question devint caduque de par l'invasion de l'URSS par l'Allemagne, le 22 Juin 1941. Chaque armée allemande possédait une unité d'avant-garde aux fonctions diverses, notamment d'éclaireurs, et désignée sous le nom d'Einsatzgruppen. Chacune d'elles était divisée en Sonderkommandos. Ceux-ci avaient notamment pour ordre de chasser les juifs de leur demeure. « Rattaché à la 11^{ème} armée, l'Einsatzgruppen G-D, par Bratislava et le Nord de la Transylvanie, avance sur Piatra-Neamt, près de la Bessarabie le 5 juillet 1941. Les Sonderkommandos entrèrent en action : le SK-10a à Beltzi, le SK-10b à Cernauti avec la 3^{ème}

armée roumaine, le SK-11 à Kishinev. » Ci-après, une traduction approchée de ce que m'a écrit Yefim :

« Comparée à celle des Juifs de Biélorussie ou d'Ukraine, la situation de mes parents et d'autres en Bessarabie fut [souvent] meilleure. En Bessarabie, on leur avait donné un mois environ pour quitter les lieux... En d'autres endroits, ils n'eurent même pas trois jours pour cela. Dans quelques cas, ils furent aidés par les autorités locales... Elles donnèrent aux Juifs des documents [comme par exemple des papiers d'identité], parfois des moyens de transport jusqu'aux gares, comme des chevaux et leurs charrettes. ... Kazakhstan/Siberia, etc.

Ceux qui ne voulurent pas partir pour quelle que raison que ce soit – certains ne voulaient pas croire que les Allemands leur veuillent du mal, d'autres étaient trop âgés – furent, à Causani, rassemblés et brûlés vifs dans la synagogue. J'ai lu que quelques Moldovans ont aidé les Allemands.

Bien sûr, beaucoup de Juifs durent leur vie sauve à leur fuite vers l'est, [en Asie Centrale, vers le Kazakhstan et la Sibérie] mais quelques-uns moururent de faim sur leur route en traversant l'Ukraine. Pendant le voyage de la famille de ma mère, il arriva plusieurs fois que le train soit arrêté par les Ukrainiens locaux, donnant l'ordre à tous, pour la plupart Juifs, de travailler à leur ferme pendant quelque temps. Dans quelques cas, en parvenant dans des villages avant les fugitifs qu'ils avaient déjà chassés, les Allemands empêchèrent les Ukrainiens de les retenir, ils purent ainsi continuer leur route.

En disant que les autorités aidèrent les Juifs, cela ne signifie en aucun cas que tous les Ukrainiens ou Kazakhs apportèrent cette aide. Tout dépendait du contexte local. Ainsi, alors que la famille de ma mère travaillait dans une ferme collective, on commença à entendre les tirs de l'artillerie, les Allemands approchaient. Le directeur de la ferme refusa d'abord de donner les moyens de se rendre à la gare la plus proche. Mon grand-père Leib lui montra qu'il serait responsable de la mort de cette famille, et qu'on saurait qui en serait le premier responsable. Le directeur accepta alors de prêter des chevaux, et ma famille fut

ainsi sauvée. Cette aventure advint plusieurs fois ; les mêmes arguments, ou parfois de l'argent, permirent d'échapper à la catastrophe. »

Si l'on revient maintenant à l'organigramme précédent, on constate qu'aucun oncle Kogan n'est décédé du fait de la guerre, mais que par contre, quatre femmes ont péri, la mère de mon père, du typhus dans un camp de travail en URSS, et ses trois tantes Kogan, on ne sait pas dans quelles conditions.

Le relevé du cousinage maternel sera donné après celui des oncles paternels de papa.

Voyons donc ce qu'il est advenu de la branche paternelle Bruter. On constatera d'abord l'équilibre rassurant entre les deux branches : quatre frères du côté de ma grand-mère, et également quatre frères du côté de mon grand-père. Je dois ces données biographiques, parfois incertaines, moins étoffées, à l'un de mes cousins germains, Léon Kogan, que j'évoquerai plus loin, et à Yefim Kogan.

Quelques mots sur le nom de famille. Selon ma cousine Adine, nous la retrouverons plus tard, et d'après son père David Bruter, un aïeul également prénommé Daniel-David, aurait échangé son nom, peut-être quelque chose comme Nussimovitch, pour celui de Bruter. Yefim Kogan, de son côté, a trouvé dans un document russe daté de 1900, sous le titre « manufacture, textile », portant la mention : BRUTOR-BLUTOR, Dan.-Duv. Aizek, Kaushany. Dan. pour Daniel et Duv. pour David, sont bien les prénoms de cet arrière-grand-père. Selon Léon, il serait né à Rashkov, petite ville sur le fleuve Dniester, dans cette partie de l'Ukraine qui jouxte la Moldavie. J'ai pour ma part découvert qu'il a été un électeur de la Douma tsariste – l'assemblée nationale consultative, non législative, élue au suffrage restreint et indirect, créée en 1905 par le dernier tsar Nicolas II. C'était donc un homme de biens.

Comment expliquer cette double dénomination et cette terminaison peu habituelle en « or » ? Celle-ci, évidemment sonore et qui tend vers les graves, est rare. La finale « or », peut-être fort ancienne, se retrouve dans Maror, l'herbe amère, dans Thabor, un mont célèbre, et par exemple dans Gabor, nom d'une famille originaire d'Irak selon Google. J'envisage d'écrire un article sur cette terminaison. Les Français n'ont qu'un écrivain, d'ailleurs contemporain, dont le nom finit ainsi : il s'agit de Michel Butor, originaire du Nord. Y aurait-il quelque relation lointaine dans le temps entre Butor et Brutor ?

On peut penser, dans le cas présent, à une mauvaise prononciation du nom, à un défaut d'oreille du fonctionnaire chargé de l'enregistrement du nom : il aurait d'abord compris Brutor, rectifié ensuite en Blutor, alors qu'en fait il se serait agi de Bluter. L'évolution du phonème rocailleux Br vers celui de Bl est naturelle et classique, les Bliss, Blum et Blumentahl par exemple ne sont pas des inconnus. D'un autre côté, la dérive phonétique de « or » vers « eur » ou « er » est également classique.

Consultant un dictionnaire Yiddish, Yefim Kogan a suggéré que le nom Bluter ou Bruter aurait quelque rapport avec « Barut », associé au le tempérament d'une personne calme et posée (?). Dans les années 1820-1830, en Bessarabie, les noms propres auraient été attribués d'après les caractéristiques psychologiques supposées des ci-devant masculins.

Tout cela dit, qui n'est guère solide, on consultera le site

<http://www.jew.gendrevo.ru/?a=B>

où l'on découvrira l'étonnante diversité des noms juifs commençant par B, Bl et Br. On rencontre par ailleurs, dans les registres polonais du XIX^{ième} siècle, un Brouder, de nombreux Brater, Brajter, Breiter, Broder, un Bruder, et un Brudjer.

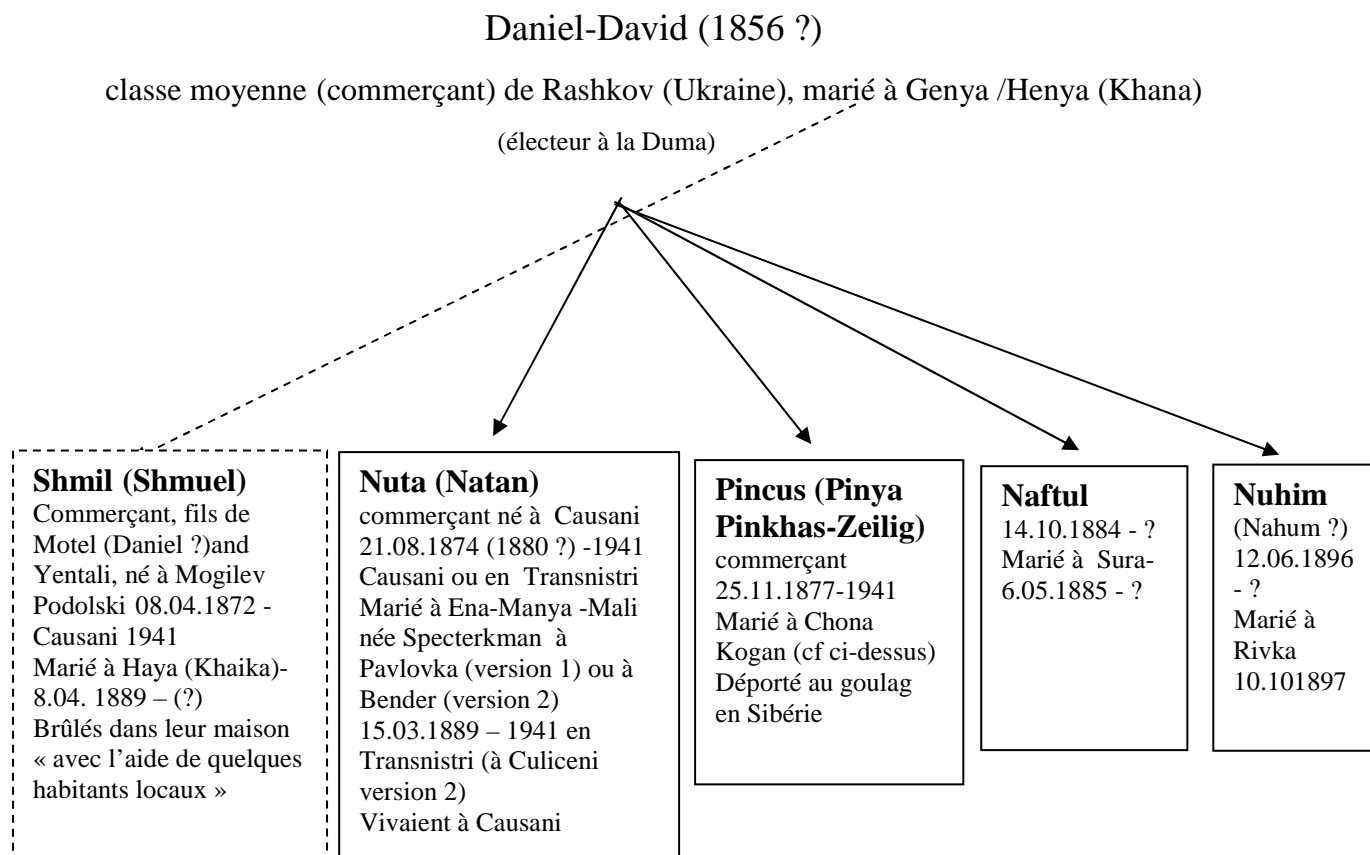
En consultant le site de Yad Vashem, http://www.yadvashem.org/wps/portal!/ut/p/_s.7_0_A/7_0_2KE?last_name=bruter&first_name=&location=&next_form=results on découvre aussi que le nom Bruter est parfois

attaché à l'orthographe Brutter (deux fois), et aux noms Broter et Brayter. Dans ce même site apparaît une Blutter Pesel, née en 1896 on ne sait où, devenue Zahn par mariage, et qui a vécu à Nuremberg

Présentement, Vladimir Bruter, qui a la double nationalité, moldave et russe et vit à Moscou, orthographe en Brooter son nom dans son adresse e-mail.

Revenons à la généalogie. De Slavik, fils de Léon Kogan, j'ai appris que l'arrière grand-père Daniel-David a eu un premier fils Shmil d'un premier mariage ; que l'arrière grand-père s'est remarié à mon arrière grand-mère ; qu'elle n'a pas reconnu ce fils, et ne lui a rien légué. Shmil serait donc un demi-frère de mon grand-père, chez qui d'ailleurs il aurait vécu.

Il fut un temps où l'on pouvait entendre à la radio une chanson qui commençait ainsi : « Shmil, ton travail n'a pas de shtyle,... ». Mon père écoutait cette chanson en rougissant avec un demi sourire pincé : je comprends maintenant pourquoi.



Quelques premiers commentaires sur ce tableau :

1) Aucune allusion n'est ici faite à la parenté de Dan-Duv. Bruter. Avait-il des frères qui portaient le même nom ou un nom voisin, et qui auraient fait souche en d'autres lieux que la Moldavie, par exemple en Pologne puisque les Brayter-Bruter mentionnés plus haut y laissèrent leur vie (cf sur le site de Yad Vashem, le nom Bruter dans leur base de données) ?

2) Shmil ou Shmuel est mentionné deux fois dans le site de Yad Vashem. Les deux biographies diffèrent par la date et le lieu de naissance, les prénoms des parents. Les lieux et dates de décès sont les mêmes, ainsi que le prénom de l'épouse, Kaika. La biographie qui apparaît dans le tableau a été donnée par son petit-fils Lev Bruter. Il se pourrait que Shmil soit, par sa mère, un demi-frère des fils de Daniel-David. L'autre biographie, rédigée par un parent, Gitlin Shmelka, donne bien pour père Dan.-Duv., mais attribue 1856 comme année de naissance, ce qui est impossible. 1856 pourrait être l'année de naissance de Dan-Duv., à moins qu'il n'y ait une erreur de transcription, une inversion de place entre le 5 et le 6. 1865 est proche de 1863 : selon Léon Kogan, le frère de notre grand-père Pincus Bruter, Shmil, serait né le 10/04/1863. Le prénom Haya et la date de naissance qui figurent dans le tableau m'ont également été donnés par Léon. Il faut voir en Haya un diminutif affectueux de Kaika.

Selon un document administratif roumain pour les années 1924-1925, Shmil tenait une sorte de café-restaurant.

Selon le petit-fils Lev, il a été assassiné par les soldats allemands, alors que selon l'arrière-petit fils Vladimir, il est mort brûlé dans sa maison, « à l'aide d'habitants locaux » : on peut penser à bien des scénarios. Aucune information à ce jour sur la date, le lieu et le mode de décès de sa femme.

3) Nathan et sa femme Mali sont morts dans les camps roumains². Mali est morte dans le très dur camp de concentration roumain de Culiceni. A ce jour, ce passé de la ville est occulté sur Google.

4) Le même document administratif roumain portant sur les années 1924-1925 apprend que Naftul fabriquait sans doute des vêtements et vendait des textiles, alors que Nuhim tenait un magasin d'alimentation. Aucun renseignement supplémentaire les concernant pour l'instant.

La mère de Yefim, grâce à sa bonne mémoire, a pu aider Yefim – le texte en anglais qui suit est de sa plume – à reconstituer le plan de partie juive de Causani, et donner des indications assez précises sur les emplacements des commerces occupés par mes grands-parents et les oncles de mon père :

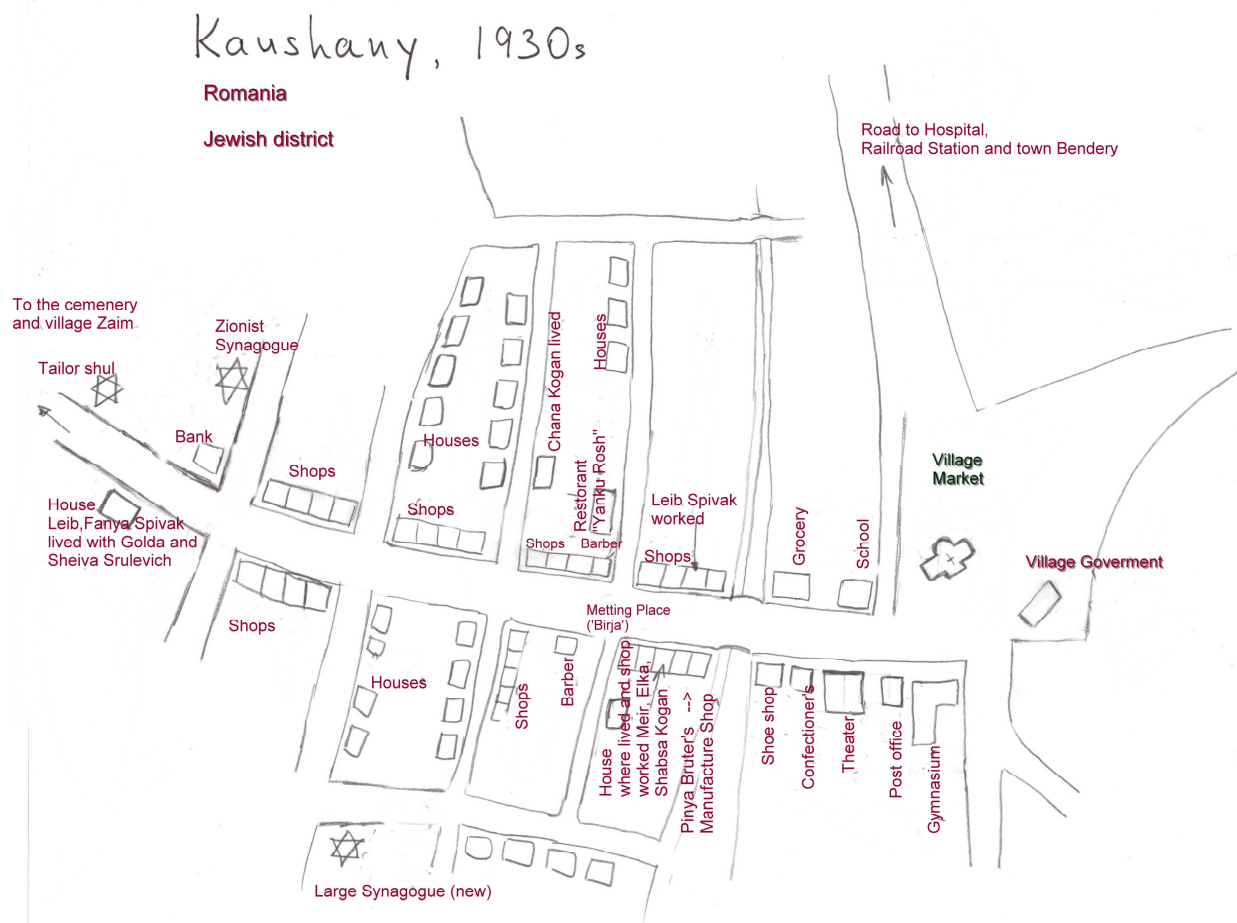
² Consulter par exemple, comme point de départ, les sites :

http://en.wikipedia.org/wiki/Holocaust_in_Romania#Romania

http://en.wikipedia.org/wiki/Transnistria_%28World_War_II%29#_note-USHMM

Town in the Transnistria region of the Ukraine, **Mogilev-Podolski** was occupied by German and Romanian troops in July 1941. Soon thereafter, thousands of Jews in the town were murdered by the occupiers.

Mogilev-Podolski soon became a transit camp for Jews expelled from Bessarabia and Bukovina to Transnistria. From September 1941 to February 1942 more than 55,000 deportees came through the town. Thousands of people were jammed into the transit camp and treated cruelly by the Romanian guards. Many Jews were not allowed to stay in **Mogilev-Podolski**; thousands were forced to travel by foot to nearby villages and towns. The 15,000 who were initially permitted to stay in the town organized themselves into groups. Some 2,000-3,000 were given residence permits, while the rest lived in constant fear of being deported into the Transnistrian interior for forced labor. In December 1943 over 3,000 Jews were allowed to return to Romania, and in March 1944, Jewish leaders in Bucharest got permission to bring back 1,400 orphans. **Mogilev-Podolski** was liberated that month; many Jewish men were immediately drafted by the Soviet army. Many who stayed in the city were killed by German bombs. Most of the deportees were allowed to return to Romania in the spring of 1945.



(De Yefim Kogan : I want to also share with you a map from Kaushany. It is based on a map I got from the Library of Congress. I have cut part of it with Kaushany and sending that to you, and from other hand I asked my mother to draw a map and put on a map what ever she remembered from Kaushany... and here is a map (KaushanyMap.jpg) I composed on mother's stories. You will find a line with shops where Piny Bruter had his manufacture shop in Kaushany. Right near it you see a shop where my grandfather Meir and grandmother Elka with my father and his sister lived and also had a small shop on the same line. My father with the family lived in the same place where was the shop, and I think the Pinya Bruter also lived in the same block.

As I remember my mother told me that Pinya Bruter had a shop selling materials for dresses, costumes, this type of manufacture. I will ask more of my mom and maybe Sasha could ask more of Enna in Israel.

Actually my grandparents had a shop (in a same block as Pinya Bruter) selling herring and "izvest" - lime - sort of a paint to whitening the ceilings and walls (do not know how it is in English). It is interesting connection between herring and lime...

There was a block with Pinya Bruter's shop... according to my mother there were also another shop of Motl Bruter, who sold sugar, bread and sunflowerseeds. The third Bruter had a shop on the same block was Nute Bruter...who also sold manufacture goods (fabric, etc.).

Across the street, it was a grocery shop of Naum (Nute?) Bruter, father of Leva Bruter. Leva Bruter is my mother's old friend.)

Mon père avait donc 8 oncles, et 8 tantes : à supposer que chaque couple ait en moyenne 4 enfants, nous aboutissons à un ensemble d'une trentaine de

cousins et cousines. Ci-après les tableaux que j'ai pu dresser à ce jour et qui sans doute comportent des erreurs par défaut d'informations fiables.

On relève 16 cousines et cousins germains du côté maternel. Sur les 10 garçons, 6 d'entre eux ont disparu du fait de la guerre : les deux fils de Moïshe sont morts en soldats ; celui de Iosif à Odessa, où eurent lieu beaucoup d'exactions ; le fils aîné de Peisach dans une mine de charbon, l'un de ses fils cadets, en tant que photographe, sans doute également au front. Sur les 6 cousines germaines, 4 ont survécu, mais la fille de Peisach, Hana, est morte dans un camp ou assassinée avec sa petite fille de trois ans, et la seconde de Zalman, Perl-Polia, est morte de la typhoïde en Sibérie où elle avait trouvé « refuge » avec son mari pendant la guerre (information donnée par Aviva via Pizzi).

Iosif	Moïshe	Peisach	Zalman
Boris Kogan mort pendant la guerre, vu pour la dernière fois à Odessa	Naum (Nachman, N'ema) Kogan (1923 –28.08.1943), mort au front dans l'armée soviétique, Rosa and Tolya Kogan ont retrouvé la tombe qu'il partage avec d'autres soldats, en Ukraine, Cherkass obl, Izumskiy raion, selo Dolginka	Meir Kogan (28.08.1896 –08.04.1944) mort dans une mine de charbon en Osinniki, près de Novokuznetsk, Kemerov oblast Sa femme : Elka Kogan Mariage en 1922	Boris (Berko) Kogan (10.03.1919, Kaushany – mort à Soroki dans les années 1990) Sa femme : Riva Kogan , était une enseignante

<p>Polya (Perlya) Chaikina (Kogan) (20.10.1908, Kaushany – 30.10.1983, Bendery)</p> <p>Mariée à : Shmil Chaikin (11.01.1912, Kaushany -14.02.1997, Israel), avait émigré en Israel le 23.12. 1990</p>	<p>Boris (Baruch, Berl) Kogan (1919 – 1941), mort au front dans l'armée soviétique, dans les premiers jours de la guerre</p>	<p>Leon (Arie) Kogan (1902, Kaushany – 1980, Bnei-Brak, Israel). A vécu à Bendery, puis à Bucharest, a émigré en Israel en 1950.</p> <p>Première femme : Tina Kogan (-1986), divorce Seconde femme : Tsilya (Tsipora) Kogan (Fishelovich) (24.03.1907, Pergueny, près de Iassi, – 1998, Israel)</p>	<p>Haika (Klara) Gilad (Kogan) (17.01.1911-24.04.1970)</p> <p>Mariée à : Shimshon Gilad (nom initial Goldstein)</p>
<p>Gitl (Gitlya) Garshtein (Kogan) (1905, Kaushany – 1968, Décembre, Kishinev)</p> <p>Mariée à Monya Garshtein, habitait Kaushany, mort pendant la guerre</p>	<p>Rosa Kogan (15.09.1921, Kaushany), vit à Afula, Israel. Née le 15.10.1921 selon le recensement de 1924</p> <p>Mariée à : Tolya Veltser (1914-1988, Kishinev)</p>	<p>Einech Kogan (09.01.1905, Kaushany – 09.06.1988, Bendery) a vécu après la guerre à Karaganda, au Kazakhstan, puis à Bendery</p> <p>Sa femme : Bunya Kogan (23.08.1903, Bendery – 30.12.1984, Bendery)</p>	<p>Perl Feferman (Kogan) (05.03.1913 – 1942-43, Sibérie, typhoïde)</p> <p>Mariée à : Milya Feferman (mort dans les années 1980)</p>
		<p>Hona (Hana, Anna) (Kogan) (14.11.1911, Kaushany, – assassinée avec sa fille de 3 ans en Bessarabie en 1941-42 ?). Elle habitait le village de Leiptsig, située dans une colonie germanique</p>	
		<p>Shimen (Simon) Kogan (1916, Kaushany – mort près de Stalingrad, 1942?) était marié, photographe</p> <p>Avrum Kogan mort de la tuberculose au début des années 1920</p> <p>Gersh Kogan (13.04.1914, Kausany - mort probablement vers la fin des années 1920, au début des années 30)</p>	

Je ne suis pas encore parvenu à établir un tableau analogue et satisfaisant pour les Bruter : informations absentes, incomplètes, divergentes selon les sources (recensement, indications familiales). Aucune donnée ne figure pour

l'instant dans les colonnes réservées aux enfants de Naftul et de Nuhim. On trouvera à la suite du tableau quelques informations parfois contradictoires mais toujours incomplètes les concernant. Les fils de Natan, les enfants de Pincus, mes oncles et tantes paternels, leur famille, feront plus tard l'objet d'une présentation plus détaillée.

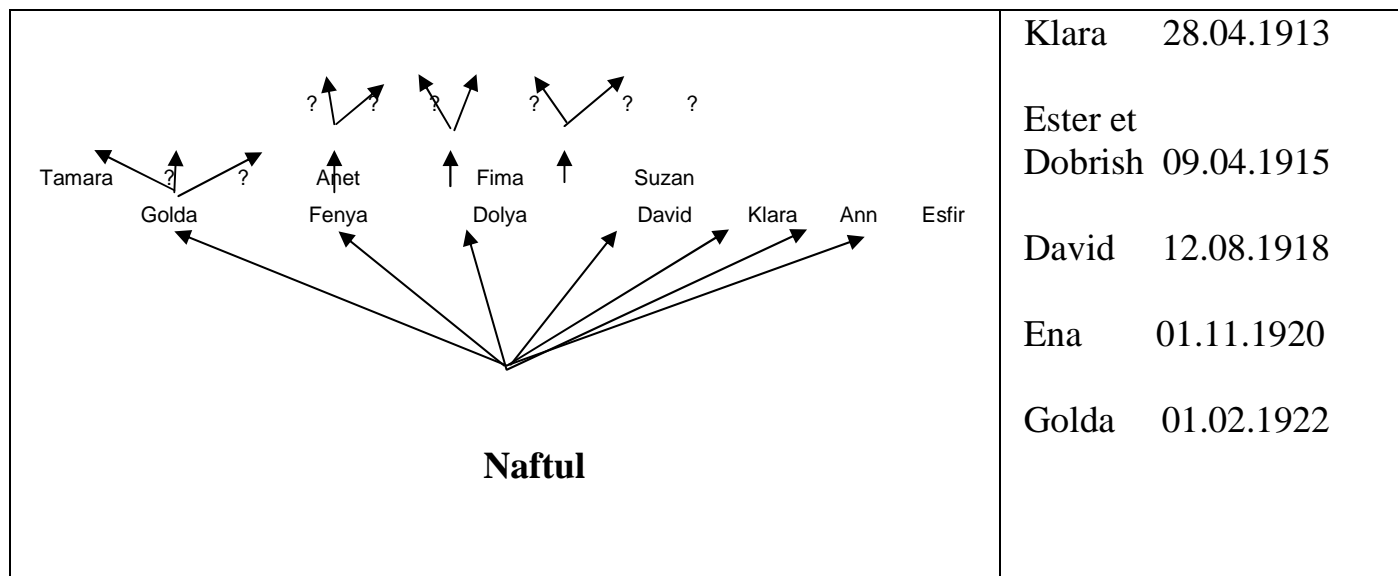
Shmil	Natan	Pincus	Naftul
<p>Enna, Ena, Enta (Causani Novi, 1890 ou 1895 (selon chacune de deux nièces), ou encore, selon son neveu Lev : née en 1901- morte en Sept 41, Odessa)</p> <p>Mariée à : Moishe Blishtein (témoignages de ses nièces Pesia Blishtein, Shmelka Gitlin, de son neveu Lev Bruter)</p>	<p>David (Causani, 01.11.1909-Nice 16.11.1977)</p> <p>Médecin voir ci-après</p> <p>Sa femme : Mathilde, née Arié Routchouk (Roussé) 20.3.1914-11.11.2003) Ses enfants : Adine (Montréal) et Jean (Nice)</p>	<p>Ovshey-Shuka- (Causani, 2.01.1904-</p>	<p>Klara 28.04.1913</p>
<p>Feyga, sans doute également Fania (Causani, 06.03.1896- Transnistrie, 09.41)</p> <p>Célibataire vivait à Causani (témoignage de Lev Bruter)</p> <p>Mariée à : Moshe Katzap (-Orhie, 1941) http://www.jewishgen.org/yizkor/Orgeyev/Org112.html (témoignage de belle-sœur Bruter Khava)</p>	<p>Abraham Abram (Causani 21.04.1911-Causani, 1941) Sa femme : Tchernia, Sa fille : Sima</p>	<p>Sura-Sarah (Causani 10.03.1907- Kiriath-Gat, 2000)</p>	<p>Ester et Dobrish 09.04.1915</p>
<p>Naum (Causani 1898-Camp de KARLOVKA, Trinitrie, 12.04.1942) Commerçant, Sa femme : Riva (témoignage de son fils Lev survivant de la Shoah)</p>	<p>Monya (Moisev ?, Moshé) 23.05.1914 -1999 Sa femme : Mania</p> <p>Ses fils : Arcady et Anatolia</p>	<p>Boris (Causani, 13.05.1909- Compiègne, 23.08.89)</p>	<p>David 12.08.1918</p>
<p>Mordekai (Mordko, Motl, Marc) (Causani 24.01.1903 – Kishinev 1975) Fils Ilya habite Kishinev, petit-fils Vladimir Bruter (Moscou)</p>	<p>Mendel (Causani, 28.05.1915- Transnistrie 1941) Employé de banque</p>	<p>Danul-David (Causani, 19.07.1914- Kirijath Yam)</p>	<p>Ena 01.11.1920</p>

<p style="text-align: center;">Rachel (Causani, 1906 – Orhei, 07.41) http://www.jewishgen.org/yizkor/Orgeyev/Org112.html Enseignante, célibataire, habitait Causani. (témoignage de son neveu Lev) Confusion possible avec Rakhel (Rachil, Rohl ?) (Causani,16.10.1910-Orhei)</p> <p>Mariée à : Shimon Yanovich avec qui elle vivait à Orhei (cf le site qui suit, ligne avant l' image de la ferme http://www.jewishgen.org/yizkor/Orgeyev/Org112.html (témoignage de belle-sœur Brutter Khava) confirmé par Vladimir Bruter</p>	<p style="text-align: center;">Mihel (Michail) (Causani, 24.04.1917-Kishinev 1991) Son fils : Isaac</p>	<p style="text-align: center;">Enna-Genya (Causani, 03.08.1916-)</p>	<p style="text-align: center;">Golda 01.02.1922</p>
<p style="text-align: center;">Sara (Causani – Kishinev, 1987)</p>	<p style="text-align: center;">Israel (Causani,15.09.1922-Odessa 1941) Etudiant et célibataire</p>		

Le site de Yad vashem mentionne deux Mendel Bruter, le premier sous cette dénomination (cf le tableau), le second sous celle de Mendl Broter (Mendl Broter was born in Cobiceni in 1914. He was a merchant and married to Charna nee Orbukh. Prior to WWII he lived in Cobiceni, Romania. During the war he was in Cobiceni, Romania. Mendl perished in 1941 in Russia (USSR). This information is based on a Page of Testimony (displayed on left) submitted on 21-Feb-1957 by his mother-in-law).

Shmiel's grand-son Lev Brutter lives in Ashdod, Israel.

Les données suivantes m'ont été fournies par Léon Kogan, sous toute réserve. Celles de la seconde colonne proviennent du recensement roumain de 1924, mais ne sont pas toutes exactes.



Selon Tolya Bruter, Dolya, une des filles de Naftul, après avoir vécu à Kishinev, habite aujourd'hui à Haifa.

Ci-après une donnée se rapportant peut-être à quelques-uns des enfants de Naftul :

Ester (Esfir) et Dobrish
(9.04.1915)

Etea pour Ester et Riva ?,
 Peut-être les sœurs précédentes qui seraient jumelles ?
 à moins que Riva ne soit l'épouse de Naum morte aux camps de BOGDANOVCA
<http://www.tiraspoltimes.com/node/1112>,
 ou de DOMANEVKA : http://www1.yadvashem.org/odot_pdf/Microsoft%20Word%20-%20206276.pdf
 List of ghetto/camp inmates
 from Romania Source number JM-11.221 # 77

Sur Nuhim (Nahum), très peu d'information ; né le 12.06.1896, il a épousé Rivka (née le 10.10.1897) ; le couple a eu un (premier ?) enfant le 06.08.1921.

Léon Kogan ne savait pas à qui rattacher Bruter Mordko. Selon les premières données qu'il m'avait fournies, celui-ci serait né le 24.01.1903. Vladimir Bruter, son petit-fils, m'a donné les indications rapportées dans le tableau : Mordko (Marc) était le fils de Samuel (Shmuel), donc un neveu de mon

grand-père Pincus et un cousin de mon père. Mordko est mort à Kishinev en 1975. Son fils, le père de Vladimir, Ilya, et qui vit à Kishinev, se souvient bien de mon grand-père : il avait 9 ans lorsqu'en 1941 son oncle a été arrêté.

De toute la jeunesse de mon père, je ne connais pratiquement rien. Les seules deux ou trois allusions qu'il a faites, un sourire malicieux égayant un visage rayonnant, sonnent la demi-vérité et le rêve d'enfant, voire la réminiscence de lectures. Il a ainsi évoqué un jour un grand-père sans autre précision ; étendues sans fin, il parcourait ses terres à cheval, changeant rapidement de monture. Il s'agit peut-être là d'une impression d'enfance qui remontait à sa mémoire : lorsqu'on est tout petit petit, le domaine autour de soi, pour peu qu'on ne l'ait pas encore totalement exploré, paraît parfois immensément vaste, et s'il peut éveiller des peurs, il peut aussi laisser une impression heureuse et inoubliable, alors qu'on le découvre en toute confiance, le dominant à dos de cheval, bien calé et au chaud entre les jambes de son père ou de grand-père.

Il arrive aussi que l'homme ait tendance à fabuler, embellir et à créer du merveilleux. Selon mon père, ce grand-père aurait reçu cet immense domaine d'un noble russe, et l'aurait divisé entre ses trois fils. Je me souviens de manière très imprécise d'un courrier de Léon Kogan, évoquant plutôt une grand-mère ou arrière grand-mère, une femme de tête, qui serait redevable de sa bonne fortune à une comtesse russe. La prudence reste de mise. Vladimir Bruter écrivit avec la plus sincère conviction que sa tante Sara avait épousé un ambassadeur soviétique à Paris avant la guerre : de Clara, la petite fille de Sara, j'ai appris que ce « fiancé » était un journaliste.

Toutefois, en ce qui concerne l'histoire de celui qui est pour moi un arrière-grand-père, une autre source, celle de mon oncle David, fils de Natan et donc cousin germain de mon père, confirme qu'il possédait un grand domaine. On rencontrera plus loin, dans le paragraphe consacré aux cousins de mon père,

un texte de ma cousine Adine qui confirme qu'il lui venait de sa femme, dont le père avait été l'intendant de la comtesse précitée, sans doute une admiratrice de Tolstoï. Après la disparition de son père, mon arrière grand-mère sa fille conserva la charge. On raconte qu'elle convoqua un jour tous les siens, revêtit ses plus beaux habits, leur annonça sa mort imminente, puis s'allongea pour toujours. Je crois avoir déjà lu des histoires analogues. Quant à l'arrière grand-père, il aurait simplement largement bénéficié de la bonne fortune de sa femme, et se serait remarié à l'âge honorable de 80 ans. J'ignore s'il était très croyant : bien des personnages hauts en couleur de la Bible, plusieurs fois centenaires, n'ont-ils pas procréé ?

La dimension du Dniestr, ce large fleuve qui traverse le pays, faisant aujourd'hui office de frontière entre la Moldavie à l'ouest et la Transnistrie à l'est, avait également frappé mon père, il me souvient en avoir dit un mot. Il a aussi évoqué des nuits passées à la belle étoile, dans les vignes de son père.

La nourriture de l'enfance laisse toujours un souvenir chaleureux. Il fut une période à Ribécourt, où ma mère a préparé quelquefois des « begallars » et des « varanikes » d'inspiration paternelle, (des désignations et des sonorités des plus approximatives), des sortes de gnocchis assez larges, et bien sûr du « gefiltefish » Mon père a rappelé un autre plat de famille qu'il appelait quelque chose comme le « your », une sorte de grand pot au feu, une poule bouillie, qu'on mangeait parfois pendant plusieurs jours.

Des fêtes familiales, de ses parents, de ses frères et sœurs, ses oncles et tantes, cousins, cousines, rien, pas un mot. J'aurais dû le questionner, et peut-être attendait-il qu'on l'interroge. Et pourtant, qu'il leur était attaché, et combien l'a-t-il montré.

Est-ce à l'occasion d'un mariage ? Ce couple de danseurs ouvre-t-il le bal ? On ne saurait dire que la danseuse soit très élancée ou que la ceinture de



son cavalier, mais peut-être était-ce alors ainsi, soit des plus discrètes. En tout cas, nous sommes en présence d'un couple qui paraît heureux et plein d'assurance.

Voici les mêmes, plus jeunes, posant, plus sérieux, plus rigides, et, sous le chapeau, un visage qui rappelle celui de mon père. Contrairement à celui-ci, mes grands-parents, maternels, paternels, étaient plutôt de petite taille. Mais le regard aiguë par le sourire ne manquait pas d'intelligence.

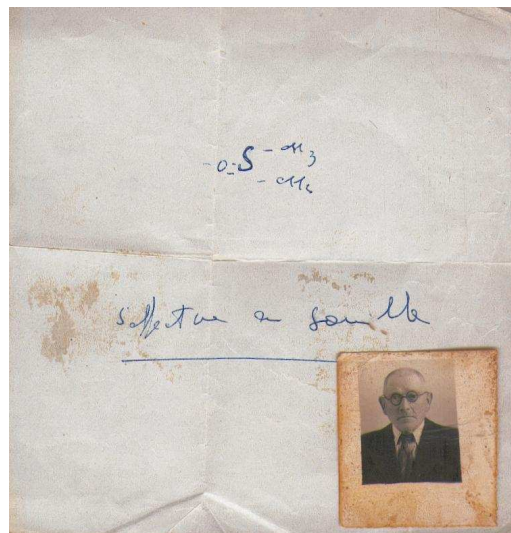


Certes, aucun d'eux n'imaginaient finir comme ils ont fini. Est-il vrai, selon ce qu'une fois a raconté mon père, qu'en Sibérie, épuisé, étant tombé et n'ayant plus la force de se relever, d'autres prisonniers lui aurait pris ses bottes, quelque vêtement qu'il avait encore sur le dos, et que, laissé pour compte, il serait ainsi mort dans le froid et la solitude, gelé.

Aucune preuve de la véracité de cette fin, que d'autres ont connu. On peut imaginer plusieurs des récits, à la Vassili Grossman, faisant revivre le choc éprouvé par un homme de 64 ans, soudain transplanté, dans des conditions dures et misérables, à des milliers de kilomètres de sa contrée riante et chaude, dans la solitude d'un camp de travaux forcés sous la coupe de gardes-chiourmes grossiers, contraints aux durs travaux physiques auxquels son corps n'est pas habitué, dans les nuits d'un climat glacial qu'il n'avait jamais connu, et vers lesquelles il avait été emmené sans ménagement, habillé encore de ses vêtements d'été.

Je n'ai vu mon père pleurer qu'une seule fois. Peut-être était-ce la fin de l'année 1945, ou le début de l'année 46. Nous habitions Sévérac-le-Château, dans un petit appartement chauffé par la cuisinière, situé au premier étage d'une solide maison en pierre. Au rez-de-chaussée, habitaient Monsieur Ségui et sa sœur. C'était le soir, déjà nuit, mon père venait de rentrer. Il tient une lettre entre ses mains. Il s'assied et des larmes silencieuses coulent sur son visage.

Dans un de ses portefeuilles se trouvait ce document, la photo semble être celle de son oncle Zalman plutôt que celle de son père :



Pas davantage que sur son propre père, mon père ne m'a jamais rien dit sur sa mère, sauf cette histoire, qui probablement ne la concernait pas mais embellit : le NKVD serait venue la chercher également, alors les habitants se seraient couchés sur la voie du chemin de fer, et le train qui devait l'emmener n'aurait pas pu partir.

La déportation de mon grand-père a bien sûr été faite sur les informations que détenait la police soviétique de l'époque, le NKVD. La possession de richesses était évidemment un élément particulièrement attirant d'attention. Mais d'autres facteurs ont pu jouer. La foi illusoire en un communisme

généreux, contrebalançant l'antisémitisme, était assez répandue dans divers milieux juifs. Qu'il y ait eu des adhérents ou simplement des sympathisants à Kaushan est presque naturel. Mon grand-père avait du bien, et a cherché à en avoir davantage, une démarche allant à l'encontre de l'idéologie en vigueur. Une preuve de cette attitude d'esprit : le cousin de mon père qui l'accompagna dans ses études en France, l'oncle David, s'est paraît-il attrapé avec mon grand-père, lequel avait essayé de flouer son frère Natan, le père de David. Peut-être ce différend a-t-il laissé des traces. Selon mon père, ce serait un Galperin qui serait à l'origine de l'arrestation de mon grand-père. J'ignore bien sûr si ce Galperin est celui que l'on voit sur une photo que je possède et qui est reproduite dans l'album de Yefim Kogan (page).

Aucune photo de mon père enfant, jeune adolescent. La seule que je possède où il fait déjà jeune homme est celle-ci :



Un beau jeune homme tenant compagnie à deux jeunes filles non moins charmantes, Rosa Gershkovich qui est déjà ou sera la première femme de son frère aîné Shuka, et, assise dans le fauteuil, sa sœur Sarah, de deux ans son aînée.

Il paraît un peu plus âgé sur cette première photo d'identité, attachée au relevé des notes délivré en 1929 par le Lycée de Chisinau ; il est alors dans sa vingtième année.



En 2006, sa sœur cadette Anna ne se souvenait plus de l'existence de ce lycée de Chisinau, et en riant, fit plutôt allusion à des discussions vives qui, en cette année 1929, animaient les relations de mon père avec ses proches. N'allait-il pas en effet bientôt, en compagnie de son cousin David, rejoindre Strasbourg.

Les lignes précédentes ont évoqué ses deux sœurs et son frère aîné. Je vais ici consacrer les lignes qui suivent à cette fratrie, sans oublier bien sûr son second frère, porteur du prénom de son grand-père, et de cinq ans son cadet.

La Fratrie

Copyright © 2008, Claude Bruter